

Hector Berlioz

DOSSIER DE PRESSE

EXPOSITION AU MUSÉE HECTOR-BERLIOZ, LA CÔTE SAINT-ANDRÉ, ISÈRE

DU 30 JUIN AU 31 DÉCEMBRE 2012



CONTACTS

Annie Jeannenez : 04 74 20 83 32 ; a.jeannenez@cg38.fr

Antoine Troncy : 04 74 20 24 88, a.troncy@cg38.fr

**MUSÉE
HECTOR-BERLIOZ**
isère
CONSEIL GÉNÉRAL

Communiqué de presse	3
Présentation de l'exposition.....	4
Visuels à disposition de la presse.....	10
Publication	12
Autour de l'exposition	14
Conférence.....	15
Concerts	16
Visites guidées	17
Journées européennes du patrimoine (15 et 16 septembre).....	18
Informations pratiques.....	19
Le Musée Hector-Berlioz.....	20
Le Festival Berlioz	21



Communiqué de presse

Exposition présentée du 30 juin au 31 décembre 2012

À l'initiative du Conseil général de l'Isère, une saison italienne en écho au 150^e anniversaire de l'Unità s'est ouverte à l'automne 2011 témoignant des liens qui unissent notre territoire à l'Italie. C'est dans ce cadre que s'inscrit l'exposition 2012 du Musée Hector-Berlioz.

Après avoir remporté le grand prix de Rome pour sa cantate *Sardanapale*, Hector Berlioz séjourne en 1831 et 1832 à la villa Médicis, palais de l'Académie de France à Rome. Ce voyage en Italie constitue une étape essentielle dans le développement artistique du compositeur et marque durablement son œuvre musical.

Rome, lieu de rencontre privilégié au XIX^e siècle pour les architectes, les dessinateurs, les sculpteurs ou les peintres, n'inspire pourtant pas Berlioz. La ville éternelle demeure à ses yeux dénuée de sens musical : « *Il faut, on le voit, renoncer à peu près à entendre de la musique, quand on habite Rome; j'en étais venu même, au milieu de cette atmosphère anti-harmonique, à n'en plus pouvoir composer* ».

Comme les pensionnaires de la villa Médicis jouissent d'une grande liberté, Berlioz en profite pour « fuir aux montagnes » et admirer la nature féconde. Il s'aventure dans les Abruzzes avec Mendelssohn dont il vient de faire la connaissance, puis parcourt seul le pays jusqu'à Naples, Tivoli, Florence, Gênes, Nice, Pompéi... Et c'est finalement l'Italie pittoresque et ses habitants qui séduisent son âme romantique, préférant même la compagnie des « brigands » et des voyageurs, plus exaltante à ses yeux que celle de ses camarades de l'Académie !

Berlioz, qui avait tout d'abord considéré l'Italie comme un désert musical, découvre avec enthousiasme les musiques populaires, chansons à boire, sérénades et instruments traditionnels. Nombre de ses compositions, *d'Harold en Italie* à *Béatrice et Bénédicte*, de *Benvenuto Cellini* à *Romeo et Juliette* et aux *Troyens*, gardent le souvenir des impressions ressenties lors de ses pérégrinations. « *Liberté de cœur, d'esprit, d'âme, de tout [...] Liberté vraie, absolue, immense ! Ô grande et forte Italie ! Italie sauvage !* » écrit-il finalement dans ses *Mémoires*.

Grâce aux fonds du musée et aux prêts de prestigieuses collections – villa Médicis, musée d'Orsay, musées d'Angers, musée de Grenoble, musée des Beaux-Arts de Lyon – les gravures et lithographies d'époque ainsi que les tableaux de Guillaume Bodinier, Claude Bonfond, Oswald Achenbach, ou Jean Victor Schnetz..., révèlent au visiteur les paysages italiens du XIX^e qui ont influencé la carrière du compositeur. Pour accompagner ces œuvres, de nombreux témoignages manuscrits inédits (correspondance, carnet de voyage de Berlioz) ainsi qu'une collection d'instruments méditerranéens du XIX^e siècle (*pifferari*, tambourins, mandolines...) permettent d'appréhender l'empreinte pittoresque laissée par cet exil italien dans l'œuvre du musicien.

Enfin, le visiteur pourra compléter sa visite par une écoute d'œuvres choisies dans l'auditorium du musée, tel *Harold en Italie* ou *Le Carnaval romain*... et autres mélodies nées des couleurs de l'Italie.



Présentation de l'exposition

1. La conquête du prix de Rome

Mon fatal voyage d'Italie

Hector Berlioz à Casimir Faure, 1831.

L'Italie, pays des arts et de la culture, est la patrie désignée par l'Académie de France pour envoyer les artistes les plus prometteurs, lauréats au concours du prix de Rome, pour étudier les maîtres et développer leur art. Berlioz, qui obtient le prix de Rome en 1830, se voit donc « contraint » d'aller à la villa Médicis durant une année – ce qu'il envisage comme un véritable exil social et artistique. Il part en Italie avec en tête une aversion et un *a priori* certains envers la musique italienne, qui se confirmeront durant son séjour. Pourtant son œuvre musical et littéraire demeure empreint de son expérience italienne jusqu'à la fin de sa carrière. *Harold en Italie, Roméo et Juliette, Les Troyens...*

La découverte de Rome est une réelle déception pour Berlioz ; aussi s'échappe-t-il dès qu'il le peut vers les montagnes et les villages et il est finalement conquis par le charme pittoresque de l'Italie. Voyageant le fusil à l'épaule et la guitare au dos, il va à la rencontre des habitants, des voyageurs et des brigands. La seule musique qui parvient à ses oreilles est alors celle des gens du peuple, les sérénades, les chansons à boire...

Son abondante correspondance et ses *Mémoires* expriment largement l'ennui profond qu'il ressent à Rome et la satisfaction qu'il connut lors de ses pérégrinations italiennes. Son âme romantique s'est exaltée au contact de la nature, d'une vie de bohème et de la découverte d'une forme de liberté. En rentrant à Paris Berlioz peut sereinement et avec une plus grande maturité nourrir ses œuvres de ses apports culturels et faire vivre ce qu'a engrangé en lui l'Italie.

2. Pensionnaire à la villa Médicis

*Je suis à Rome, exilé, du monde musical par un arrêt académique
que je meurs par défaut d'air, comme un oiseau sous le récipient
pneumatique, dépourvu de musique, de poésie, de théâtre, d'agitation.*

Hector Berlioz à Victor Hugo, 1831

C'est à la cinquième tentative, avec sa cantate *Sardanapale*, que Berlioz remporte enfin le prix de Rome en août 1830. Malgré son aversion pour l'académisme, Berlioz se plie de mauvaise grâce à ses canons, le prix constituant une étape obligatoire pour devenir musicien aux yeux de l'Institution, de son père et de la mère de sa promise, Camille Moke. Son succès lui confère enfin l'indépendance financière et la reconnaissance attendues. Mais Berlioz doit obéir au règlement en partant à Rome comme pensionnaire



à la villa Médicis durant une année. Ce voyage le désespère, d'autant qu'il l'éloigne de Camille... Soutenu par ses amis compositeurs et professeurs du Conservatoire, il sollicite la bienveillance du ministre de l'Intérieur François Guizot pour être dispensé du voyage. Mais sa demande est jugée irrecevable et Berlioz part avec quelques mois de retard vers son exil italien.

Arrivé à la villa Médicis le 10 mars 1831 - après un court séjour à Florence -, Berlioz se désole de la médiocrité de la musique italienne. Fort heureusement Horace Vernet, directeur de l'Académie de France (1829 - 1834), est un homme indulgent et compréhensif avec qui il entretiendra d'excellents rapports. Déjà déprimé par son séjour romain, il est véritablement abattu quand il apprend que sa fiancée épouse le pianiste Camille Pleyel. Parti en direction de Paris pour les assassiner et après avoir tenté de mettre un terme à ses jours à Gênes, il se résigne puis fait une longue escale salvatrice à Nice.

Berlioz s'en retourne à la Villa, où il se désespère toujours plus. Il rencontre alors Felix Mendelssohn-Bartholdy avec lequel il s'aventure dans les Abruzzes avant de partir seul sur les routes.

3. Le voyage de Berlioz

Une mauvaise veste de toile grise et un chapeau de paille formaient tout mon équipement, six piastres toute ma bourse. Puis, prenant un fusil ou une guitare, je m'acheminais, ainsi, chassant ou chantant, insoucieux de mon gîte du soir.

Hector Berlioz, *Mémoires*, chapitre XXXVII

Opressé par son séjour romain, Berlioz profite de la moindre occasion pour fuir son « casernement » et aller parcourir cette Italie pittoresque dont le charme contraste avec l'austérité de Rome. Parcourant les routes à pied ou en diligence, « couchant dans des repaires [sic] ou capitales de bandits, dévoré de puces, et mangeant des raisins volés ou achetés le long de la route pendant le jour, et, le soir, des œufs, du pain », il va à la rencontre des habitants et demeure fasciné par les brigands dont la liberté l'exalte. Il se sent profondément libre, comme affranchi des contraintes de la civilisation, jouissant d'une « liberté vraie, absolue, immense ! »

Tivoli et Subiaco demeurant ses destinations favorites, il traverse les Abruzzes à maintes reprises : « Cette excursion était [son] remède habituel contre le spleen, remède souverain qui semblait [le] rendre à la vie. » Plus au sud, il découvre Naples : « c'est du bruit, de l'éclat, du mouvement, de la richesse, de l'activité, des théâtres » écrit-il, enthousiasmé ! Il visite « les illustres débris de Pompéi » et gravit le Vésuve, fasciné par la lave en fusion, à l'image de son esprit bouillonnant de ferveur romantique. Sur la route du retour, il traverse Pise, passe « des journées sur les bords de l'Arno, dans un bois délicieux à une demi-lieue de Florence, à lire Shakespeare », lisant pour la première fois *Le Roi Lear* et, « crevant d'enthousiasme », pousse « des cris d'admiration devant cette œuvre de génie » ! Lors de son premier séjour à Nice, il réside « un mois entier à errer dans les bois d'orangers, à [se] plonger dans la mer, à dormir sur les bruyères, à voir les navires venir et disparaître silencieusement. », passant ainsi en ces lieux « les vingt plus beaux jours de [sa] vie. »



4. Les partitions inspirées par l'Italie

Ce qu'il y a de pire, c'est que je ne puis vivre sans musique ; je ne puis m'y accoutumer, c'est impossible.

Hector Berlioz à Thomas Gounet, 1831

Berlioz quitte Rome le 29 mars 1832, gardant le souvenir d'une Italie à la fois ennuyeuse et dénuée de culture, mais aussi émouvante et ardente, ayant vécu des jours heureux au gré de ses périples. Il porte un regard intransigeant sur la musique italienne : « Mes observations musicales sont loin d'être à l'avantage du « bel paese » : je n'y ai trouvé qu'enfantillage, mesquinerie, imitation servile, platitude, défaut absolu de grandes pensées et de génie. J'ai vu de pauvres exécutants incapables, de malheureux *maestri* ignorants, et les uns et les autres tellement persuadés de leur supériorité sur le reste de l'Europe qu'ils n'excitaient plus en moi que le sourire de la pitié. » ; « Je ne vous dirai rien de la musique de Rome, Naples, Gênes et Florence. Jusqu'à présent elle me paraît avoir subi le sort de Carthage ». Toutefois il est enthousiasmé et ému par les traditions et musiques populaires : « musiques primitives », chansons à boire, sérénades, « musiciens ambulants qui, aux approches de Noël, descendent des montagnes par groupes de quatre ou cinq, et viennent, armés de musettes et de *pifferi* (espèce de hautbois), donner de pieux concerts devant les images de la madone ».

Nourri par ses lectures - Byron, Shakespeare - et par ses souvenirs tant virgiliens que napoléoniens, Berlioz rapporte d'Italie quelques œuvres comme le *Mélologue (Lélio)*, l'*Ouverture du Roi Lear* ou l'esquisse de *Benvenuto Cellini*... Il met aussi en musique *La Captive* sur un poème des *Orientales* de Victor Hugo à Subiaco. Cette « petite composition » rencontre un succès immédiat : « On la chante partout ; j'ai le malheur, du matin au soir, de l'entendre écorchée, dans les corridors, au jardin, même dans les rues de Rome ; on me la fait suer ». Dès son retour à Paris, l'influence de son périple transparait dans ses compositions à travers quelques thèmes : brigands, montagnes, ivresse, sérénades... D'*Harold en Italie* à *Roméo et Juliette* jusqu'aux *Troyens* et *Béatrice et Bénédict*, son œuvre conserve la trace inaltérable de son « exil italien ».

5. Repères biographiques

- 21 août 1830** Berlioz concourt pour la cinquième fois au grand prix de Rome et le remporte avec sa cantate *Sardanapale*. Ce succès lui confère enfin une indépendance financière, la reconnaissance paternelle ainsi que la main de sa promise, Camille Moke. Il va devoir passer une année comme pensionnaire à l'académie de France à Rome, à la villa Médicis.
- 10 mars 1831** Berlioz arrive à Rome.
- Mars-avril 1831** Berlioz loge à la villa Médicis, où il rencontre notamment Mendelssohn.



Avril 1831	Il fuit Rome pour explorer le pays.
19-20 avril 1831	Berlioz s'arrête à Nice, où il passe trois semaines ; il y compose l'Ouverture <i>Le Roi Lear</i> , commence une autre ouverture, <i>Rob Roy</i> , ainsi que le <i>Mélologue</i> .
Mai-juin 1831	De fin mai à mi-juin, Berlioz quitte Nice pour Gênes puis pour Florence. Durant son périple il écrit le texte du <i>Mélologue</i> .
Juin-juillet 1831	Berlioz passe du temps à Tivoli et à Subiaco puis dans les Abruzzes.
Octobre 1831	Après un nouveau séjour à Rome où il compose <i>La Méditation religieuse</i> , Berlioz se met en route vers la province napolitaine. Il explore la baie de Baia, gravit le Vésuve, visite Pompéi...
Décembre 1831	Berlioz écrit un article commandé par <i>Le Correspondant</i> sur l'état de la musique en Italie ; l'article est publié une première fois dans la <i>Revue européenne</i> puis dans la <i>Revue musicale</i> en mars-avril 1832.
Janvier-avril 1832	Berlioz compose le <i>Quartetto e coro dei maggi</i> et forme le projet d'une œuvre inspirée par le <i>Roméo et Juliette</i> de Shakespeare.
1^{er} au 15 février 1832	Pendant une excursion dans les montagnes Berlioz écrit <i>La Captive</i> sur un poème de Victor Hugo.
Mars-avril 1832	Excursions dans les campagnes autour de Rome, à Tivoli, Subiaco, Palestrina et Albano.
Fin avril 1832	Achèvement du portrait de Berlioz par Émile Signol.
Novembre 1832	Berlioz a quitté Rome et est arrivé à Paris.
9 décembre 1832	Première exécution du <i>Retour à la vie, mélologue en six parties</i> dans la Salle du Conservatoire à Paris.
30 décembre 1832	Première exécution à Paris de <i>La Captive</i> dans la Salle du Conservatoire, après une exécution à la villa Médicis chantée par Louise Vernet.
22 décembre 1833	Première exécution de <i>La Grande Ouverture du Roi Lear</i> dans la Salle du Conservatoire.
23 novembre 1834	Première exécution dans la Salle du Conservatoire à Paris d' <i>Harold en Italie</i> .
10 septembre 1838	Première exécution complète de l'opéra <i>Benvenuto Cellini</i> , à l'Opéra Le Peletier.
24 novembre 1839	Première exécution de <i>Roméo et Juliette</i> dans la Salle du Conservatoire à



Paris sous la direction de Berlioz.

- 3 février 1844** Première exécution du *Carnaval romain* sous la direction de Berlioz, salle Herz.
- Septembre 1844** Deuxième séjour de Berlioz à Nice. Il compose l'*Ouverture de La Tour de Nice* qui deviendra *Le Corsaire*.
- Publication du *Voyage musical en Allemagne et en Italie. Études sur Beethoven, Gluck et Weber. Mélanges et nouvelles*, 2 tomes, éd. Jules Labitte, Paris.
- 9 août 1862** Première exécution de *Béatrice et Bénédict* à Bade sous la direction de Berlioz.
- 4 novembre 1863** Première exécution des *Troyens* au Théâtre-Lyrique.
- Début mars 1868** De retour de Russie, Berlioz séjourne à Nice - territoire français depuis 1860 – où il est frappé d'une congestion cérébrale dont il ne se remettra pas. Il s'éteindra à Paris le 8 mars 1869.

Contributions et remerciements

L'exposition présentée à partir du 30 juin 2012 a été conçue par Chantal Spillemaecker, conservateur en chef du Musée Hector-Berlioz et Antoine Troncy, assistant principal.

Stagiaires : Constance Varaldi, IUP Métiers du Patrimoine, université de Bretagne occidentale ; Laura Clerc, Muséo-expographie, université d'Artois.

Communication : Annie Jeannenez, Hélène Piguet.

Gestion administrative : Annie Jeannenez.

Accueil du public : Christine Dauwe, Céline Prez, Adrien Morel, Clémence Boullu.

Réalisation technique : Daniel Pelloux, Jean-Louis Faure, Jean-Pierre Cotte, sous la direction d'Armand Grillo.

Photographie, numérisation : Denis Vinçon.

Service éducatif : Isabelle Puig.

Édition et boutique des musées : Christine Julien et Jeanine Collovati.



Infographie : Médicis, Lyon.

Conception du visuel : Hervé Frumy assisté de Francis Richard.

Contributions :

Guy Tosatto, conservateur en chef et directeur du Musée de Grenoble ; Isabelle Varloteaux, attachée de conservation, chargée de la régie des collections ; Anne Laffont, responsable de la photothèque.

Christine Carrier, directrice des bibliothèques de Grenoble ; Marie-Françoise Bois-Delatte, conservateur en chef ; Sandrine Lombard ; Emmanuelle Spagnol, service de reproduction à la Bibliothèque municipale de Grenoble.

Eric de Chasse, directeur de l'Académie de France à Rome ; Annick Lemoine, chargée de mission pour l'Histoire de l'art ; Alessandra Gariazzo du Département d'Histoire de l'art.

Patrick Le Nouène, conservateur en chef, directeur des Musées d'Angers ; Nathalie Besson-Amiot, régisseur des œuvres ; Dominique Sauvegrain, responsable du service documentation ; Véronique Boidard, documentation.

Sylvie Ramond, conservateur en chef du patrimoine, directeur du musée des Beaux-Arts de Lyon ; Stéphane Paccoud, conservateur du patrimoine, Département des Peintures et sculptures du XIX^e siècle ; Maryse Bertrand, assistante du directeur et chargée de la coordination des prêts ; Sophie Leconte, régisseur des collections ; Henrique Simoes et Rébecca Duffeix du *Service Images* ; Gérard Bruyère, bibliothécaire.

Guy Cogeval, président de l'Etablissement public du musée d'Orsay ; Caroline Mathieu, conservateur en chef, responsable des prêts ; Stéphane Bayard, assistant.

André Gabriel, musicien, professeur de musique au Conservatoire national de Région de Marseille et collectionneur d'instruments du monde.

Isabelle et Gérard Spiers.

Monir Tayeb et Michel Austin, auteurs du site internet www.hberlioz.com et donateurs du Musée Hector-Berlioz.

Petruța Vlad, historienne de l'art.





Visuels à disposition de la presse



Visuel de l'exposition



Musée Hector-Berlioz, côté jardin

© Musée Hector-Berlioz



La moisson

Anonyme

Héliogravure rehaussée à l'aquarelle publiée dans le *Magasin des Demoiselles* XIX^e siècle

Bibliothèque municipale de Grenoble © BMG



Berger jouant de la cornemuse

Guillaume Bodinier (1795-1872)

Huile sur toile marouflée sur bois, 1846

Musées d'Angers © Pierre David, Musées d'Angers





Hector Berlioz
Émile Signol (1804-1892)
Huile sur toile, 1832
Académie de France, villa Médicis,
© Académie de France, Rome



The pifferari
James Charles Armytage
Gravure, vers 1860
Musée Hector-Berlioz
© Denis Vinçon, Musée Hector-Berlioz



La halte dans un bois
Jean-Victor Schnetz (1787-1870)
Huile sur toile, fin XIX^e siècle
Musée de Grenoble
© Musée de Grenoble



Pêcheur napolitain
Blanchard père d'après Dom. Papety
Gravure rehaussée à la plume, XIX^e siècle
Bibliothèque municipale de Grenoble
© BMG



Un brigand ou La Vendetta
Guillaume Bodinier (1795-1872)
Huile sur toile marouflée sur contreplaqué, 1825
Musées d'Angers
© Pierre David, Musées d'Angers





Berlioz et l'Italie, voyage musical

Ouvrage collectif sous la direction de Chantal Spillemaecker et Antoine Troncy

Éditions Libel, Lyon, 112 pages, 23€

Après avoir remporté le grand prix de Rome pour sa cantate Sardanapale, Hector Berlioz séjourne en 1831 et 1832 à la villa Médicis, palais de l'Académie de France à Rome. Ce voyage en Italie est vécu par le compositeur comme un insurmontable exil social et artistique, et la déception qu'il éprouve en découvrant Rome et la musique italienne est à la juste hauteur de son immense appréhension. Pourtant, parcourant dès qu'il le peut les villages et les montagnes, Berlioz finit par trouver dans l'Italie « romantique » ce que la ville des plus grands maîtres ne peut offrir à son âme exaltée.

L'exil en Italie constitue finalement une étape essentielle dans le développement artistique du compositeur et marque durablement son œuvre musical. Grâce au fonds du musée et aux prêts de prestigieuses collections, peintures, gravures et lithographies d'époque révèlent au lecteur les paysages italiens du XIX^e siècle qui ont influencé Berlioz. Les regards croisés de musicologues et d'historiens renouvellent ici la compréhension de l'artiste et permettent d'appréhender l'empreinte pittoresque laissée par cet exil italien dans l'œuvre du musicien.



Auteurs :

Michel Austin, professeur émérite de l'université de Saint Andrews (Écosse), spécialiste d'histoire grecque ancienne, musicien et spécialiste de Berlioz.

Gilles Bertrand, professeur d'histoire moderne à l'université Pierre Mendès-France de Grenoble, UFR Sciences humaines, spécialiste du voyage à l'époque moderne en Italie et des réseaux culturels dans les villes italiennes au début du XIXe siècle.

Alban Ramaut, professeur de musicologie à l'université Jean-Monnet, Saint-Etienne, directeur de la composante Arts, Lettres, Langues et auteur de nombreux travaux sur Berlioz.

Patrick Kast, musicologue pour les éditions Bärenreiter et spécialiste de Mendelssohn, Kassel (Allemagne) - texte traduit de l'allemand par Françoise Wirth.

Antoine Troncy, assistant principal, directeur-adjoint du Musée Hector-Berlioz.

Constance Varaldi, stagiaire au Musée Hector-Berlioz, IUP Métiers du Patrimoine, université de Bretagne occidentale.

Extraits :

De Nice à Naples : le voyage du compositeur

Par Michel Austin :

« Subiaco et ses environs permettent à Berlioz de réaliser dans son imagination l'idéal de la vie du brigand libre, affranchi des contraintes de la civilisation dont il fait cependant partie. Tous ses autres voyages ultérieurs en Allemagne et ailleurs auront pour centre des villes où résident les élites : Weimar, Brunswick, Leipzig etc., où l'on trouve la musique telle que l'entend Berlioz. En Italie, par contre, Berlioz passe une bonne partie de son temps en dehors des villes et fraternise avec le petit peuple des villages et des montagnes. L'idée d'une évasion vers le monde sauvage fait surface tôt dans le voyage en Italie, dès sa première arrivée à Rome. Dans une lettre datée du 25 mars, il lance à sa sœur étonnée cette tirade retentissante : « J'ai envie d'aller au mont Pausilippe, dans la Calabre ou à l'île de Capri, demander du service à quelque chef de bravi, dussé-je n'être qu'un simple brigand. Alors au moins je verrai des crimes magnifiques, des vols, des assassinats, des rapt [..] Allons donc, voilà la vie. »

Berlioz et l'Italie des voyageurs

Par Gilles Bertrand :

« Même reconstruite, l'Italie de Berlioz est largement celle qu'il a connue et côtoyée lors de son séjour effectué à l'Académie de France de mars 1831 à mai 1832, après l'obtention du premier grand prix de Rome à l'été 1830. Nous pouvons en rechercher des traces dans ses œuvres musicales, ainsi dans la symphonie Harold en Italie (1834) dont plusieurs mouvements offrent une approche pittoresque des paysages et des populations montagnardes des Abruzzes. Mais par-delà l'impact qu'a exercé la péninsule sur sa création musicale, Berlioz fut aussi un voyageur « homme de lettres », qui ajouta au voyage vécu un voyage raconté en égrenant sur plusieurs décennies des textes se référant directement à son expérience demeurée unique dans la péninsule. »



Berlioz et Mendelssohn : deux esthétiques musicales

Par Patrick Kast :

« Hector Berlioz est le seul compositeur français à avoir connu personnellement Felix Mendelssohn Bartholdy et à avoir eu avec lui des échanges d'idées relativement profonds. Cette relation s'annonçait pourtant difficile tant les deux hommes semblaient opposés sur le plan humain comme sur le plan musical. Tandis que la musique de Mendelssohn est restée attachée aux idéaux classiques, Berlioz a introduit dans ses œuvres des sons neufs, plus modernistes. Ils se rencontrèrent deux fois et en ces deux occasions leurs divergences d'opinions furent difficiles à masquer. La première rencontre eut lieu à Rome en 1831 et la seconde en 1843 à Leipzig où travaillait Mendelssohn. »

Les partitions inspirées par l'Italie

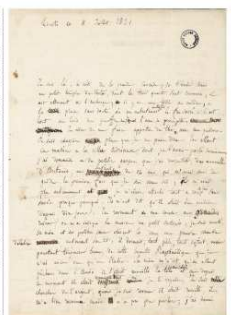
Par Alban Ramaut :

« L'idéal n'a peut-être jamais été tant perceptible pour Berlioz qu'en Italie car jamais il n'était à la fois plus reculé, plus révolu et plus intact, plus inaccessible et plus tangible. C'est dans cette mesure que la condition de l'exil qui rentra dans le premier chœur de Tristia ébauché à Rome quand bien même elle fut une épreuve complexe ne put que fortifier le romantisme du compositeur et lui inspirer certaines de ses œuvres les plus personnelles. Celles enfin où le pittoresque et le romanesque cédèrent le pas au romantisme. Ainsi l'inexpérience puis l'expérimentation de l'Italie contribuent l'une et l'autre fortement à l'éclosion des œuvres exceptionnelles que Berlioz a écrites jusqu'à ce qu'il fasse la seconde grande expérience à laquelle son idéalisme l'avait promis, celle d'aller en Allemagne. L'année de quatorze mois 1831-1832 ouvre la décennie 1832-1842, cet espace temporel délimité par deux grandes navigations vers le sud puis vers le nord, a été un moment suspendu. »



Berlioz et l'Italie des voyageurs

vens en Italie. Il écrivit pendant le voyage lui-même au moins 65 lettres, recueillies dans sa *Correspondance*.¹ Puis il livra au public deux textes parus dans le recueil collectif *L'Italie pittoresque* publié par l'éditeur Amalthe Costes avec une introduction de Nerval : « Voyage musical » (1834) et « Académie de France à Rome » (1835). Berlioz se lança ensuite dans la carrière d'écrivain en proposant – à côté du voyage en Allemagne – une nouvelle restitution de son voyage en Italie dans le second volume du *Voyage musical en Allemagne et en Italie* (1844).² Enfin, des pans entiers de ce dernier texte furent intégrés dans ses *Mémoires*, rédigés pour l'essentiel de 1841 à 1854 avec l'idée d'une publication posthume. Se proposant moins d'y enregistrer scrupuleusement des faits et sensations que d'y recueillir des émotions personnelles, Berlioz fera des *Mémoires* « le seul monument autorisé » de la vie de Berlioz lorsqu'en 1867 il brûlera ses lettres, photos et autres souvenirs.³ Commencés une quinzaine d'années après le séjour à l'Académie de France, ils auront



1 – Si l'on se réfère à la *Correspondance générale*, t. 1, 1832-1833 et t. 2, 1834-1835, publiés sous la direction de R. Crozet (Paris, Flammarion, 1973-1975), Berlioz écrit d'Italie les lettres citées de n° 200 de Marseille aux n° 246 de Rome le 13 février 1832 au n° 272 de Turin à Hambourg le 10 mars 1832, interrompues d'après les lettres écrites, écrites de Milan ou Turin (n° 273 et 274). Deux lettres dans cet ensemble ne sont pas de lui, mais de son acolyte Nerval, ce qui ramène le total de 66 à 64 lettres, dans une division non définitive entre elles.

2 – Ces lettres parurent dans le vol. 2, 2^e série, *Pittoresque*, Thomas, Fleury, Villemain, Librairie de la Plume, Paris, Librairie de la Plume, 1834. Ils furent publiés dans les volumes *Voyage musical*, Paris, chez Amalthe Costes, 1834. Ils furent publiés dans les volumes *Voyage musical*, t. 1, 1834-1835 et t. 2, 1836-1837, chez Amalthe Costes à Paris, et t. 3, 1838-1839, chez Amalthe Costes à Paris.

3 – *Voyage musical en Italie*, in *Voyage musical en Allemagne et en Italie*, Paris, chez Amalthe Costes, 1834, p. 2-10. Ce texte, plus simple que celui écrit dix ans plus tôt, se subdivise en quatre paragraphes, dont une grande partie est dédiée à l'histoire de l'Académie de France à Rome. I. Conception de l'expédition musicale à Florence. II. Le voyage de Florence. III. Description des lieux de Florence. IV. Le voyage de Rome. V. Episode lyrique. VI. Retour à Rome. VII. L'Académie de France à Rome. VIII. L'Académie de France à Rome. IX. Voyage de Rome. X. Voyage de Rome. XI. Voyage de Rome. XII. Voyage de Rome. XIII. Voyage de Rome.

néanmoins été préparés, on le voit, par une série d'écrits antérieurs, où Berlioz ne cessa de recomposer, de réinterpréter, mais aussi de couler dans le marbre pour la postérité les temps forts de son expérience de l'Italie. Des lettres envoyées pendant le voyage de 1831-1832 aux deux textes remis pour *L'Italie pittoresque* en 1836, puis du voyage musical de 1844 au geste mémoriel encore plus personnel accompli à partir de 1848 dans les *Mémoires* parus en 1870, après sa mort, les écritures successives accumulées par Berlioz se livraient doublement la réalité vécue, la réinventant. Même si ces



Les musiques populaires dans l'Italie du XIX^e

Dimanche 16 septembre, dans le cadre des Journées européennes du Patrimoine

À 15h30

Par **André Gabriel**, musicologue, professeur au Conservatoire à Rayonnement Régional Olivier Messiaen d'Avignon et au Conservatoire National de Région Pierre Barbizet de Marseille.

L'Italie musicale de Berlioz est-elle si différente de celle à la rencontre de laquelle nous allons aujourd'hui ? Si les modes et les sensibilités évoluent, on peut considérer que les musiques de tradition populaires s'inscrivent dans l'éternité, sinon dans la continuité. Les sérénades à la mandoline ou bien les danses sonnées par les zampognari (joueurs de cornemuse dyphonique) sont sans nul doute très proches de ce que Berlioz a pu lui-même entendre au point de s'en inspirer dans *Harold en Italie*, par exemple. Ajoutons au dépaysement naturel de notre compositeur une sensibilité bucolique célébrant la vie agreste pétrie d'une douce et naïve mélancolie que l'on peut ressentir à fleur de note dans la *Villanelle des Nuits d'Été*.

La communication se propose de faire un tour musical d'Italie depuis le chant des gondoliers jusqu'aux tarentelles de Campanie, cette foisonnante diversité ayant nourri l'imagination de plusieurs générations de lauréats du prix de Rome. Ce type d'exotisme semble avoir vécu mais on lui doit de nombreuses pages excellemment colorées.





Dans le cadre des *Musiques au cœur des musées*

Entrée libre et gratuite

Trio *Les Tourbillons*

Dimanche 1^{er} juillet

À 17h

Le trio *Les Tourbillons* explore depuis 2009 la musique baroque sur instruments anciens, la musique allemande avec Telemann ou la musique française à Versailles dans les années 1700. Approfondissant l'esthétique et l'esprit des œuvres abordées, les trois musiciennes s'attachent à faire renaître les sentiments, les émotions et les ambiances évoquées. Cette préoccupation éclaire le choix du nom du trio, emprunté justement à la IV^e suite de Jean-Philippe Rameau. L'ensemble collabore régulièrement avec des chanteurs (Mustapha Bouali, Marie Luise Schneider), des ensembles vocaux mais aussi avec... un artiste clown (Michel Rousseau).

Ketty Faurie, *clavecin*

Agustina Merono, *viola de gambe*

Charlotte Rulh, *flûte à bec et traverso*

Duo Sobczyk/Villa

Dimanche 8 juillet

À 17h

Eric Sobczyk et Philippe Villa, riches de leurs parcours respectifs et tous deux passionnés par la guitare romantique, ont imaginé un duo afin d'explorer les répertoires qu'ils affectionnent. Ils proposent sur instruments historiques et modernes un itinéraire musical à travers les siècles allant du « Salon 1830» au Tango.

Eric Sobczyk et Philippe Villa, *guitares romantiques*



Sous le balcon d'Hector

Pendant le Festival Berlioz

Du jeudi 23 août au dimanche 2 septembre 2012 à 19h

Moments musicaux entre amis ou en famille dans le jardin du musée et organisés par le Festival Berlioz.

Au soleil couchant, les musiciens populaires italiens qui ont tant enchanté Berlioz, feront entendre les sérénades de leurs régions respectives : Sardaigne, Corse, Sicile, Gênes, Naples...

Visites guidées

Gratuites dans la limite des places disponibles

- Tous les samedis et dimanches en juillet et août et les mercredis 15, 25 juillet, 8 et 15 août

- 16h 30 : le musée et les pièces historiques de la maison natale

- 17h 30 : l'exposition *Berlioz et l'Italie. Voyage musical*

- Dimanches 1^{er} et 8 juillet

- 15h 30 : le musée et les pièces historiques de la maison natale

- 18h : l'exposition *Berlioz et l'Italie. Voyage musical*

- Pendant le Festival Berlioz, du 23 août au 02 septembre, en français, en anglais ou en italien

- 16h 30 : le musée et les pièces historiques de la maison natale

- 17h 30 : l'exposition *Berlioz et l'Italie. Voyage musical*

- Dimanches 7 octobre, 4 novembre, 2 décembre :

- 15h 30 : le musée et les pièces historiques de la maison natale

- 16h 30 : l'exposition *Berlioz et l'Italie. Voyage musical*



Journées européennes du patrimoine (15 et 16 septembre)

- Samedi 15 septembre

Visites guidées

- 15h 30 : le musée et les pièces historiques de la maison natale
- 16h 30 : l'exposition *Berlioz et l'Italie. Voyage musical*

- Dimanche 16 septembre :

Conférence à 15h 30

Les musiques populaires dans l'Italie du XIX^e siècle

Par André Gabriel, musicologue, professeur au Conservatoire à Rayonnement Régional Olivier Messiaen d'Avignon et au Conservatoire National de Région Pierre Barbizet de Marseille.

Visite guidée à 17h de l'exposition *Berlioz et l'Italie. Voyage musical*



Exposition du 30 juin – 31 décembre 2012

Accès

Musée Hector-Berlioz
69, rue de la République
38260 La Côte Saint-André

La Côte Saint-André est à mi-chemin entre Grenoble et Lyon. Sur l'A48 Grenoble Lyon, sortie Rives et voie express Bièvre (RD 159), sortie « Gillonnay ». Parking au bas de la ville. Le musée est à 5 mn à pied, dans la rue principale, juste au-dessous des halles historiques.

Horaires

Le musée est ouvert tous les jours sauf le mardi
De 10h à 12h30 et de 13h30 à 18h du 1^{er} septembre au 30 juin
De 10h à 12h30 et de 13h30 à 19h du 1^{er} juillet au 31 août
Fermeture les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre.
Pendant le Festival Berlioz (du 22 août au 02 sept.), le musée est ouvert 7 jours sur 7 de 10h à 20h.

Entrée gratuite

Modalités de visite

Audioguides gratuits en français, anglais et allemand.
Boutique : publications, cartes postales, CD, DVD et produits dérivés.

Accessibilité

Le public à mobilité réduite peut accéder à l'exposition du rez-de-chaussée, à l'exposition temporaire, à l'auditorium et au jardin.

Centre de documentation Thérèse Husson

Destiné aux chercheurs, il est accessible sur rendez-vous.

Service éducatif

Documents, ateliers et visites spécifiques destinés aux scolaires. Renseignements au musée.

Informations complémentaires : 04 74 20 24 88 et www.musee- Hector-Berlioz.fr



Le Musée Hector-Berlioz

Hector Berlioz naît à La Côte-Saint-André en Isère le 11 décembre 1803 où il passe les dix-huit premières années de sa vie. Sa maison natale construite vers 1680 en plein cœur de la ville est classée Monument historique depuis 1942. Elle est aujourd'hui un musée dédié à la mémoire et à l'œuvre de ce compositeur considéré comme l'un des plus grands représentants du romantisme européen.

Le jeune Hector reçut dans cette demeure les enseignements de son père, le docteur Berlioz, qui le destinait tout naturellement à la médecine. Très vite cependant, Hector montra une grande sensibilité pour la musique et composa, dès l'âge de douze ans, ses premières romances. Il garda durablement la nostalgie de cette période à La Côte-Saint-André faite de la beauté des paysages dauphinois et des premiers sentiments amoureux qu'il éprouva adolescent.

Edouard Herriot inaugura, dans ces murs, le premier musée en 1935. Plusieurs fois réaménagé, le Musée Hector-Berlioz fut entièrement réhabilité en 2003 à l'occasion de la célébration du bicentenaire de la naissance du compositeur. Conforme aux descriptions laissées par son père, l'aménagement intérieur a préservé l'âme du lieu qui forgea le caractère du jeune Berlioz, rendue plus sensible encore par la découverte des décors peints de sa chambre d'enfant. Chacune des pièces de la maison dévoile une facette de la vie de Berlioz, éclairée par sa correspondance, ses partitions, diplômes, couronnes et médailles honorifiques, objets et mobilier acquis au cours de son existence. La voix d'Hector Berlioz guide le visiteur dans les appartements, de la cuisine au petit salon-bibliothèque et jusque dans le grand salon où le jeune prodige joua ses premières notes de musique.

Avant de pénétrer dans les pièces de la maison, une exposition offre quelques repères au visiteur : *Berlioz en son temps* (époque de profonds bouleversements politiques et de l'épanouissement du romantisme) – *Épisodes de la vie d'un artiste* (l'enfance en Dauphiné, Paris et la découverte d'une vocation musicale, le séjour en Italie, ...) – *L'œuvre du musicien* compositeur et chef d'orchestre, *L'œuvre de l'écrivain*, théoricien de la musique et critique musical.

Dans l'auditorium ouvert sur le jardin, les mélomanes écouteront à loisir une sélection d'extraits des compositions de Berlioz, sous la baguette des plus grands chefs contemporains tandis que le public peut découvrir chaque année, une nouvelle exposition temporaire.



Service du Conseil général de l'Isère, il est de la mission du musée de mettre en valeur et partager avec le plus grand nombre ce patrimoine remarquable, aussi bien à La Côte-Saint-André qu'au-delà de nos frontières. La musique d'Hector Berlioz est devenue universelle !



Le Festival Berlioz

FESTIVAL **BERLIOZ**
22 AOÛT - 02 SEPT 2012
LA CÔTE-SAINT-ANDRÉ
ISÈRE
BERLIOZ
ET L'ITALIE
UN CARNAVAL
ROMAIN



En 2012, le Festival Berlioz prend l'accent italien et promet d'être aussi festif et coloré que ce "carnaval romain" qui avait tant charmé Berlioz lorsqu'il vivait à Rome. Il faut dire que la relation de Berlioz à l'Italie est comme une histoire d'amour romantique, avec de la passion, des joies, quelques folies aussi mais surtout un souvenir gardé précieusement dans le cœur toute sa vie durant.

Le programme, en prenant une image qui aurait séduit le compositeur et cuisinier Rossini, est aussi réjouissant (et déraisonnable!) qu'un menu proposé par une "antica trattoria" ! Des concerts symphoniques (de l'Orchestre National de Lyon - pour un grandiose Requiem - à l'Orchestra Nazionale della RAI - pour une création d'Ennio Morricone...), des belles voix et de grands solistes, des récitals, de l'opéra, des sérénades aux spécificités régionales (Gênes, Rome, Naples, Palerme...), des compositeurs venus ou rêvant d'Italie, des musiciens traditionnels, un carnaval dans la campagne et même un typique et musical banquet sarde... En somme, le temps d'un festival, donner à La Côte-Saint-André quelque chose de la grandeur de Rome et prendre les désirs (de Berlioz)

pour des réalités : « Et que j'envie, pendant ces ardeurs caniculaires, vos rêveries parfumées sous les grands bois d'orangers de l'Ile de Sardaigne, et les concerts nocturnes de la Méditerranée... ».

Bruno Messina, directeur du Festival Berlioz

Hector Berlioz est sans doute le premier à avoir utilisé le mot *festival* pour une suite de manifestations musicales autour d'un même lieu et d'un même thème. Le Festival Berlioz qui lui rend hommage est l'héritier de cette volonté de mettre la musique à l'honneur en proposant des concerts symphoniques chaque soir et en développant en journée des projets audacieux et festifs et de nombreux autres rendez-vous musicaux. Programmé pendant la deuxième quinzaine d'août, le festival rassemble chaque année plus de 20 000 spectateurs dans une ambiance unique en France, avec au total près de 50 événements qui ont lieu chaque été à La Côte-Saint-André.

Si les soirées symphoniques au Château Louis XI sont au cœur du programme, de nombreux événements sont aussi proposés en journée et même la nuit parfois, après les concerts. Musique de chambre, récitals, sérénades, banquets musicaux, parades de rues, conférences, lectures... à la Côte-Saint-André, mais aussi dans les communes de la Bièvre et au-delà en Isère – Penol, Marnans, Saint-Chef, Grenoble (au Musée dauphinois) – dont de nombreux en entrée libre et gratuite - sous la halle, dans les rues, au musée Hector-Berlioz, dans les parcs... Le festival croise



ainsi les esthétiques et les publics tout en faisant découvrir Berlioz et son œuvre incroyable de compositeur, d'écrivain, de journaliste musical, d'aventurier pourrait-on dire aussi !

En collaboration avec le Musée, le Festival Berlioz propose ***Sous le balcon d'Hector***, un cycle de petits concerts étonnants à écouter entre amis ou en famille, autour de l'œuvre ou des voyages de Berlioz. Cette année, ce sont des sérénades de diverses régions d'Italie (Naples, Gênes, Rome, Sicile, Sardaigne...), de Corse et d'Occitanie qui seront offertes au public.

Photographies ©Gérard Gay-Perret_Festival Berlioz
Visuel ©BresBrestBrest

Renseignements et programme sur



www.festivalberlioz.com et 04 74 20 20 79

